

## Making animal welfare a priority

**A**nimal welfare has long been flaunted as one of the major priorities of the Canadian Veterinary Medical Association (CVMA). The interest of Canadian veterinarians on this topic, both members and nonmembers of CVMA, has been reaffirmed in the Association's recent national survey. Veterinarians resoundingly replied that animal welfare should remain a priority. Veterinarians believe that attending to animals' needs and well-being is part of what they do. Animal welfare is, in fact, the cornerstone of veterinary practice.

If this is true, the question then arises, have veterinarians lost their lead role in this field? Why has it become so easy for both conservative and radical animal welfare rights groups to grab the media's attention? Is it because veterinarians are so comfortable in their role as animal guardians that they have become complacent? Or do they lack a cohesive vision and direction in this field?

In an article in a recent publication on animal care, it was stated that when veterinarians are called as expert witnesses in cruelty cases, their testimonies often conflict with each other. When discussions in professional circles turn to controversial topics of painful procedures in animals, such as castration, dehorning, branding, velvet antler removal, ear cropping, and tail docking, the audience is always split on whether the procedure is indeed cruel, or necessary even though painful. The debate ranges from complete banning of the procedure, to developing less painful means of performing the procedure, to maintaining the status quo; "We have always done it that way, so it must be OK."

Personally, I do not believe that these diverging opinions among veterinarians means that they are uncaring or unskilled in the science of animal welfare. It does, perhaps, speak volumes to the need for the veterinary profession to work with industry to establish acceptable guidelines for animal care, to promote these standards to the public, and to ensure that everyone follows them. There will never be a black and white answer in many humane issues. No matter how high the standard, it will never justify animal use to those who believe that animals should not be used at all for the sole benefit of human society. That doesn't mean veterinarians should not take a strong leadership role in this field, or should wait to be forced to act by the media. At the national level, the CVMA needs to be positioned to participate in



## Le bien-être des animaux : une priorité

**L**e bien-être des animaux a longtemps été brandi comme l'une des priorités majeures de l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV). L'intérêt des vétérinaires canadiens, membres et non-membres de l'ACMV, à cet égard a été confirmé de nouveau dans le cadre d'un sondage récent réalisé par l'Association. Les vétérinaires ont répondu d'emblée que le bien-être des animaux doit demeurer une priorité, car ils estiment que les soins des animaux et la surveillance de leur bien-être fait partie intégrante de leur profession. En fait, le bien-être des animaux constitue la clé de voûte de la médecine vétérinaire.

Si tel est le cas, alors nous devons nous demander si les vétérinaires ont cédé leur rôle de leadership dans ce domaine. Pourquoi est-il devenu si facile pour les groupes radicaux et conservateurs de défense des droits des animaux d'accaparer l'attention des médias? Serait-ce parce que les vétérinaires se sentent tellement à l'aise dans leur rôle de protecteur des animaux qu'ils en sont devenus nonchalants? Ou est-ce que parce que leur vision et leur orientation manquent de cohésion dans ce domaine?

Dans un article récemment paru dans une publication sur les soins des animaux, on affirmait que lorsque les vétérinaires sont interpellés comme témoin expert dans les cas de cruauté contre les animaux, leurs témoignages sont souvent contradictoires. Lorsque des discussions dans les milieux professionnels abordent les sujets controversés des interventions douloureuses chez les animaux, comme la castration, l'écornage, le marquage au fer, l'enlèvement des bois de velours, la coupe d'oreilles et l'amputation de la queue, les personnes présentes sont toujours divisées à savoir si l'intervention douloureuse est effectivement cruelle ou nécessaire. Le débat varie d'une interdiction complète de l'intervention à la mise au point de techniques moins douloureuses permettant de maintenir le statu quo : «Nous avons toujours procédé ainsi, alors il doit s'agir de la bonne façon.»

Personnellement, je ne crois pas que ces opinions divergentes parmi les vétérinaires indique qu'ils sont insensibles ou inaptés en science du bien-être des animaux. Cela peut néanmoins en dire long sur la nécessité pour la profession vétérinaire de travailler avec l'industrie en vue d'établir des lignes directrices acceptables pour les soins des animaux, de promouvoir ces normes auprès du public et de faire en sorte qu'elles soient universellement respectées. Les questions de protection des animaux offrent rarement des réponses catégoriques. Peu importe les standards élevés d'une norme, elle ne justifiera jamais l'utilisation des animaux aux yeux des personnes qui croient que les animaux ne devraient simplement pas être mis au service de la société humaine. Cela ne signifie pas que les vétérinaires ne devraient pas jouer un rôle de leadership important dans ce domaine ou qu'ils devraient attendre d'être forcés aux actes par les médias. À l'échelle

many initiatives as the representative of the veterinary community in Canada.

The Office International des Epizooties (OIE), the World Organization for Animal Health, sets international standards for animal health for the World Trade Organization (WTO). Recently, the OIE has been charged with the responsibility of providing international leadership on animal welfare. This clearly places animal welfare in the same category as animal health, and highlights a significant role for veterinarians within this area. The OIE recognizes that animal protection is a complex, multifaceted public policy issue, which has important scientific, ethical, economic, and political dimensions. The OIE plans to develop a detailed vision and strategy, incorporating and balancing these dimensions on a global scale. It has given priority to animals used in agriculture and aquaculture and will be addressing issues of transportation, humane slaughter, and killing for disease control. Issues of housing and management will also be addressed.

In Canada, the Canadian Animal Health Coalition is taking steps to coordinate the animal industry at a national level by providing a forum for discussion on a Canadian food animal care (welfare) policy. There is a recognized need to link animal care and welfare with quality assurance programs. Veterinarians need to hold onto the value that food quality involves not only food safety from a technical point of view, but includes raising food animals in a manner that is acceptable from a social point of view.

The CVMA is represented on the Canadian Animal Health Coalition and a CVMA representative will be going to the OIE international conference on animal welfare this spring. By working closely with international, national, and provincial partners, the CMVA can provide true leadership on welfare issues. Canada should not have policy in this area that is considered "wishy-washy" by international partners. There should be no doubt that when it comes to animal welfare, the veterinary profession is the one to turn to. Veterinarians have been, and must remain, the experts in this field.

The continuation of the CVMA's program of position statement development in regard to animal care issues is significant to members in companion animal and food animal practice. These statements provide benchmarks from which veterinarians can launch their own, informed positions. Consequently, veterinarians can defend the animals they are dedicated to care for in a compassionate, meaningful manner, and from a valid scientific perspective.

*Duane Landals*

*nationale, l'ACMV doit être se positionner afin de participer à de nombreuses initiatives en tant que représentant de la collectivité vétérinaire au Canada.*

*L'Office international des épizooties (OIE), l'organisation mondiale de la santé des animaux, établit des normes en matière de santé animale pour l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Récemment, la responsabilité d'assurer le leadership international en matière de bien-être des animaux a été confiée à l'OIE. Cela place clairement le bien-être des animaux dans la même catégorie que la santé animale et souligne le rôle important des vétérinaires dans ce domaine. L'OIE reconnaît que la protection des animaux est un enjeu de politique public complexe à facettes multiples qui a des ramifications importantes sur le plan scientifique, déontologique, économique et politique. L'OIE prévoit élaborer une vision et une stratégie détaillées, qui intégreront et équilibreront ces ramifications à l'échelle internationale. Il a accordé la priorité aux animaux utilisés dans l'agriculture et l'aquaculture et abordera les questions de transport et de l'abattage sans cruauté et aux fins de contrôle des maladies. Les questions de logement et de gestion seront également abordées.*

*Au Canada, la Canadian Animal Health Coalition prend des mesures en vue de coordonner l'industrie animale à l'échelle nationale en servant de forum de discussion sur les politiques relatives aux soins (bien-être) des animaux canadiens destinés à l'alimentation. Il existe un besoin reconnu de relier les soins et le bien-être des animaux à des programmes d'assurance de la qualité. Les vétérinaires doivent continuer de se guider sur la valeur que la qualité des aliments comprend non seulement la salubrité des aliments d'un point de vue technique, mais aussi l'élevage des animaux destinés à l'alimentation d'une manière acceptable pour la société.*

*L'ACMV est représentée par la Canadian Animal Health Coalition et un représentant de l'ACMV assistera à la conférence internationale de l'OIE sur le bien-être des animaux ce printemps. En travaillant en étroite collaboration avec des partenaires internationaux, nationaux et provinciaux, l'ACMV peut assurer un véritable leadership sur les questions de bien-être. Le Canada ne devrait pas adopter une politique dans ce domaine qui est considérée «nébuleuse» par les partenaires internationaux. Il ne devrait planer aucun doute que, en ce qui concerne le bien-être des animaux, la profession vétérinaire est le groupe vers qui l'on doit se tourner. Les vétérinaires ont été, et doivent demeurer, des experts dans ce domaine.*

*La poursuite du programme d'élaboration d'énoncés de politiques de l'ACMV sur les enjeux liés aux soins des animaux est importante pour les membres exerçant dans le domaine des animaux de compagnie et des animaux destinés à l'alimentation. Ces énoncés servent de jalons permettant aux vétérinaires de formuler leurs propres positions éclairées. En conséquence, les vétérinaires, qui se sont voués aux soins des animaux, peuvent les défendre d'une manière compatissante, utile et d'un point de vue scientifique valable.*